

L'ENCLUME

Le magazine
du Musée des maîtres
et artisans du Québec

www.mmaq.qc.ca

n°10 - Juillet 2015

Pour une mise en valeur du travail des maîtres et artisans du Québec



L'harmonie par le tissage au
Centre Moon Rain

Élise R.-Guilbault,
partique artistique,
approche muséale

L'école d'ébénisterie d'art
de Montréal se dévoile

DOSSIER SPÉCIAL :

L'INTERCULTURALISME,
UNE PHILOSOPHIE D'ACTION



LA CULTURE N'EST PAS UN ACQUIS

On associe facilement la culture québécoise à ce que l'on qualifie désormais de « québécois de souche ». Mais cette référence renvoie à une réalité dépassée au 21^e siècle, alors que la culture québécoise, issue depuis toujours d'une immigration cosmopolite continue, s'enrichit sans cesse de la diversité des communautés qui la créent. Car si la philosophie considère la culture de l'ordre de l'acquis, par opposition à l'inné, on ne peut pour autant en figer les caractéristiques.

En 2012, le Musée des maîtres et artisans du Québec a recentré sa mission sur la valorisation de l'artisanat et des métiers d'art, sans toutefois renoncer à son engagement reconnu depuis près de 10 ans auprès des communautés autres que celles dites « de souche ». Pour ce dixième numéro de *L'Enclume*, nous avons décidé de remettre à l'honneur cette double mission qui nous incombe. Ainsi, tandis que notre directeur Pierre Wilson nous rappelle la contribution du musée dans l'intégration des diversités culturelles, l'artiste Élise R.-Guilbault nous replonge dans une culture traditionnelle du 19^e siècle revisitée. Côté pratique, Marie-Amélie Saint-Pierre, directrice de l'école d'ébénisterie d'art de Montréal, revient sur l'histoire de son institution et sa capacité à fusionner, par l'enseignement, tradition et contemporanéité. Au Centre Moon Rain, c'est le principe universel même du tissage que la directrice Thoma Ewen révèle dans une perspective universelle pour l'harmonie des peuples. Enfin, les activités courantes des différents départements du musée, collection, éducation, expositions, témoignent encore et pour toujours de l'ingéniosité de leurs maîtres d'œuvres à valoriser notre culture matérielle, si unique dans sa pluralité.

Bonne lecture

par Céline Le Merlus

Coordonnatrice du Centre d'exposition Lethbridge
de la Bibliothèque du Boisé

Photo de couverture :

Charrette sicilienne

Fabricant inconnu, fin du 19^e siècle
Bois, polychromie et fer
1,11 m x 1,34 m x 2,37 m

(Voir article page 18)

L'équipe de direction du musée

Audrey Bégin

Archiviste des collections intérimaire
Téléphone : (514) 747-7367, poste 7547
a.begin@mmaq.qc.ca

Manon Dubé

Adjointe administrative
Téléphone : (514) 747-7367, poste 7200
m.dube@mmaq.qc.ca

Élise R.-Guilbault

Responsable des expositions au musée
Téléphone : (514) 747-7367, poste 7202
conservation@mmaq.qc.ca

Pascal Guillemot

Technicien en chef intérimaire
collections@mmaq.qc.ca

Mireille Lacombe

Responsable du service éducatif et des clientèles
Téléphone : (514) 747-7367, poste 7203
education@mmaq.qc.ca

Céline Le Merlus

Coordonnatrice du Centre d'exposition Lethbridge
de la Bibliothèque du Boisé
Téléphone : (514) 855-6130, poste 4442
xlemece@ville.montreal.qc.ca

Pierre Wilson

Directeur-conservateur
Téléphone : (514) 747-7367, poste 7201
p.wilson@mmaq.qc.ca

L'ENCLUME est une édition électronique du
Musée des maîtres et artisans du Québec.

Directeur
Pierre Wilson

Conception, coordination éditoriale et graphique
Céline Le Merlus, Morgane Rohou

Collaboration à ce numéro

Audrey Bégin, Anna Ciociola, Maggy Dubé, Thoma Ewen, Mireille Lacombe, Céline Le Merlus,
Élise R.-Guilbault, Marie-Amélie St-Pierre, Pierre Wilson

La reproduction totale ou partielle est permise et encouragée, à condition de mentionner la source.

Cliquez !



flickr

Le Musée des maîtres et artisans du Québec est
reconnu et subventionné au fonctionnement par :

Culture
et Communications
Québec

Saint-Laurent
Montréal

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL



Cégep de
Saint-Laurent

Desjardins

SODEC
Québec

SOMMAIRE



4

4 L'INTERCULTURALISME : UNE PHILOSOPHIE D'ACTION
L'implication du musée auprès des communautés culturelles

7 ATELIERS FAMILIAUX AU MMAQ
Créez en famille de juillet à octobre 2015

8 L'AMC RÉCOMPENSE L'EXCELLENCE
Nouveau prix pour le MMAQ

9 LES BIENFAITS DU BÉNÉVOLAT
Maggy Dubé partage son expérience

10 À QUOI ÇA SERT ?
Zoom sur une sélection d'objets insolites

12 L'ÉCOLE D'ÉBENISTERIE D'ART DE MONTRÉAL
25 ans de formation spécialisée

14 PUBLICATIONS RÉCENTES
Les dernières publications du MMAQ

15 RETISSER NOTRE CULTURE - UN TEXTE POUR LA PAIX
L'harmonie par le tissage au Centre Moon Rain

18 UNE CHARRETTE SICILIENNE AU MMAQ
L'histoire d'une acquisition récente

19 ENTRETIEN AVEC L'ARTISTE ÉLISE R.-GUILBAULT
De la pratique artistique à la muséologie

22 LE MMAQ S'INVITE AU CAMP
L'immersion dans l'artisanat

23 EXPOSITIONS
Programme des expositions à venir au MMAQ



15



19

par **Pierre Wilson**
 Directeur-conservateur
 du MMAQ



L'INTERCULTURALISME : UNE PHILOSOPHIE D'ACTION



Cheng Suren, *Archer*, 1985
 Exposition 6+1 Art contemporain chinois de Montréal
 Crédit photo : Joe Donohue

Depuis plus de 10 ans maintenant, le MMAQ présente le travail d'artistes et artisans issus de toutes les communautés culturelles et ethniques, et ce, au milieu d'une exposition permanente qui met en valeur presque exclusivement des objets de culture matérielle canadienne-française. L'objectif est d'être un agent de cohésion sociale et d'évolution culturelle. Le MMAQ démontre au quotidien que l'interculturalisme est et ne peut être qu'une philosophie de l'action.

Le philosophe canadien Marshall McLuhan aurait eu 100 ans en 2012 et son fameux adage « le message c'est le médium » est aussi pertinent aujourd'hui qu'il pouvait l'être au moment où il l'a formulé. Par l'exposition muséale, l'œuvre gagne en qualité et l'artiste en renommée. En faisant le choix d'exposer le travail des artistes immigrants, le Musée des maîtres et artisans du Québec (MMAQ) les aide dans leur carrière et leur intégration à la société d'accueil. Les arts visuels utilisent des symboles universels pour exprimer des idées, des perceptions, des émotions et des sentiments. L'artiste ou l'artisan couche sur la toile ou donne forme à la matière selon sa propre façon d'appréhender le monde, avec sa propre personnalité, sa culture, ses racines, son identité. Cette création artistique devient message. De l'autre côté, le visiteur interprète l'œuvre à travers le prisme de ses expériences et de sa culture, et le message fait son chemin dans sa tête, influence sa pensée, sa culture.

De plus, comme les objets d'arts et de métiers d'arts sont des marqueurs culturels, en donnant l'opportunité à des artistes et des artisans immigrants ou issus de communautés autres que celle dite « de souche » d'exposer dans un musée dit « du Québec », leur travail acquiert une certaine appartenance nationale qui se transmet à toute la communauté et à la société hôte. C'est du moins l'hypothèse qui guide nos actions.



Performance durant l'exposition
 Café-Henné, *fantaisie écolo*, 2011



Artistes du groupe Le Levant, exposition Les Mille et une nuits, 2011

L'INTERCULTURALISME AU MUSÉE DES MAÎTRES ET ARTISANS DU QUÉBEC

Le début

Le Musée des maîtres et artisans du Québec est situé dans l'arrondissement de Saint-Laurent à Montréal où, dès le recensement de 2006, plus de 51 % de la population n'est pas née au Canada. Ajoutez à ce nombre leurs enfants nés ici, c'est près de 85 % des quelques 95 000 laurentiens qui sont directement reliés à l'immigration. Ils représentent près de 160 communautés, principalement libanaise, chinoise, égyptienne, vietnamienne et maghrébine. Les immigrants de Saint-Laurent sont rarement des réfugiés ou des personnes déplacées, mais plutôt des immigrants ayant volontairement décidé de ce voyage et qui sont passés par toutes les étapes administratives. Plusieurs organismes sociaux travaillent à l'intégration de ces nouveaux arrivants, soit pour les aider à trouver un emploi, les franciser, les aiguiller dans les dédales administratifs de toutes sortes, mais aussi pour briser la solitude, reconforter, défendre contre un mari abuseur, protéger contre la discrimination et le profilage, etc. Enfin, à côtoyer quotidiennement des immigrants, on devient sensible à leur réalité et aux difficultés qu'ils rencontrent. Saint-Laurent est assez particulier car, en surface du moins, on ne voit pas de discrimination, les gens sont courtois et ouverts. Mais, bien sûr, tout ne peut pas être parfait dans cette quête identitaire qu'est l'immigration. Les identités fragmentées sont évidemment multiples, car l'immigration est une véritable déchirure identitaire et d'appartenance.

Dans *Du mercure sous la langue* de Sylvain Trudel, le narrateur est un jeune poète de 19 ans qui se meurt d'un cancer des os. Il sait qu'il va mourir et cherche ce que pourraient être ses derniers mots, son dernier poème, la dernière chose qu'il va dire en laissant la vie. Ces mots m'ont frappé, car la mort y est comparée, par sa déchirure, son espoir en l'avenir et son regret d'abandonner le passé, à l'émigration. Et il dira :

***On meurt comme on émigre
rêvant de paix et de richesses
le cœur gros d'une terre natale.***

Ce court poème me revient souvent en tête lorsque je reçois les propositions des groupes ethnoculturels.

La suite

Pendant mes premières années au MMAQ, j'ai eu la chance de créer des liens avec plusieurs organisations et groupes sociaux. Pour maintenir ces liens, le musée fait partie du Comité immigrant qui regroupe une quinzaine d'organismes sociaux de l'arrondissement. En tant que seul membre œuvrant en arts visuels et culture, le musée essaye d'en proposer, mais aussi de répondre et de participer énergiquement à tout projet d'activités culturelles porteuses d'identité, d'appartenance et de cohésion sociale. Ainsi, la première action interculturelle que nous avons faite a été proposée par le Centre d'accueil et de références sociale et économique pour immigrants (le CARI Saint-Laurent), la plus importante organisation centrée sur l'aide aux immigrants à Saint-Laurent. Le CARI organise depuis de nombreuses années du jumelage qui associe par affinité professionnelle un immigrant à une personne de la communauté d'accueil. En 2003, Jessica Zamorano du CARI nous proposait donc de faire une exposition avec des artistes immigrants nouvellement arrivés

***C'est près de 85 %
des quelques 95 000
laurentiens qui sont
directement liés à
l'immigration***

et leurs « jumeaux » d'ici. Vu l'importance de ce concept, nous avons décidé de produire une première série de six expositions à laquelle d'autres ont succédé. En septembre 2015, nous présenterons notre 19^e exposition des Jumeaux du CARI et nous continuerons à raison d'une exposition par année.

Cette première ouverture aux autres a été remarquée et une autre proposition nous a été faite, cette fois-ci de la part de l'Association des femmes arméniennes du Canada : réaliser une exposition sur le grand plasticien et cinéaste arménien Sergeï Paradjanov. Encore une fois, ce projet n'a pas été initié par le musée, mais bien par les communautés. Nous avons accepté avec joie – même si lors de notre première rencontre, je ne connaissais ni le nom, ni l'œuvre de Paradjanov. Les discussions sur le partage des responsabilités et le financement sont venues après et nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir, compte tenu particulièrement de la limite de nos capacités financières, pour réaliser ce projet qui consistait à faire venir plus de 50 œuvres plastiques (des collages) du Musée Paradjanov à Erevan. L'exposition a finalement connu un grand succès et a amené au Musée, pour la première fois,





Exposition Sergeï Paradjanov, 2005

plus de 500 personnes en provenance de l'importante communauté arménienne de Montréal. En 2013, nous réalisons une cinquième exposition avec la communauté arménienne.

Puis le mot s'est passé... et nous avons continué à recevoir de plus en plus de propositions de la part de groupes d'intérêts communautaires, tout comme d'organiseurs et de promoteurs, que nous acceptons toujours avec plaisir, sans discrimination ni jugement. Tout ce que nous tentons de faire depuis, c'est d'orienter les groupes vers la présentation d'œuvres et de créateurs professionnels en artisanat et métiers d'art, facette importante pour nous puisque le musée a pour mission de valoriser l'ingéniosité et la créativité des maîtres et des artisans du Québec.

Nous avons donc présenté – dans ce musée dédié aux objets faits main au Québec et où l'exposition permanente ne montre que des objets de culture matérielle québécoise – des expositions d'art et d'artisanat des communautés italienne, haïtienne, algérienne, asiatique, chinoise, indienne, roumaine, arménienne, latino-américaine, maghrébine, libanaise, irakienne, etc. Toujours de la même façon, *bottom-up*, avec le même enthousiasme et la même volonté de réitérer l'expérience avec chaque groupe de façon à capitaliser sur la première rencontre et à amener la communauté à concevoir le musée comme « leur » musée.

L'avenir

Le MMAQ s'est lancé dans ces aventures avec cœur et conviction sans une réflexion théorique préalable sur l'interculturalisme. Cependant, une série de conférences visant à présenter les projets du musée nous a confrontés à l'absence de base scientifique au travail de rapprochement interculturel que nous avons entrepris. Cette constatation a mis en évidence les difficultés à rendre

compte de l'impact de notre action sur le sentiment d'appartenance des immigrants et des communautés et, à terme, sur la cohésion sociale, faute de données et d'outils. De fait, nous ne pouvons compter sur aucun résultat issu de la recherche scientifique pour corroborer les retombées positives de nos projets quant à l'intégration des communautés immigrants. D'autres font exactement le même constat que nous : l'impression d'avoir aidé, par l'action interculturelle, à la fondation d'une appartenance diversifiée. Mais personne n'a la preuve que l'impact de cette action a été réellement positif. C'est pourquoi, nous avons demandé l'an passé à Thibault Hamelin de mener une enquête dont les résultats sont présentés dans l'encadré. En développant une base scientifique, nous serons mieux en mesure d'influencer les décideurs et les institutions (muséales et autres) en faveur d'actions interculturelles puisque, si elles s'avèrent effectivement productrices d'appartenance, elles deviennent nécessaires et incontournables pour assurer la paix et la cohésion sociale dans un monde où les frontières sont de plus en plus poreuses.

Résultats d'enquête

Pour faire suite à notre travail avec les différentes communautés ethniques locales et à la présentation de plusieurs expositions des artistes et des artisans de cette diversité, nous avons demandé en 2014 à Thibault Hamelin, un stagiaire français, de réaliser une enquête auprès de ces artistes et artisans afin de savoir si le fait d'exposer au musée avait une certaine influence sur leur sentiment d'appartenance à la société d'accueil.

En voici les résultats.

Sur les 67 artistes immigrants qui ont exposé au musée contactés pour cette enquête :

- 20 ont accepté d'y répondre : 13 femmes, 7 hommes;
- La plupart des répondants ont plus de 45 ans;
- Ils sont natifs de plus de 14 pays et parlent 9 langues maternelles différentes;
- 74 % ont des enfants et 64 % de ceux-ci sont nés ici.

Pour ce qui est de l'impact de l'exposition au musée sur leur carrière, sur leur identité et sur leur sentiment d'appartenance :

84 % trouvent que leur passage au musée les a aidé à créer des liens avec d'autres Québécois;

83 % trouvent que cela les a beaucoup aidés dans leur carrière artistique;

73 % trouvent que cela les a beaucoup aidés dans leur adaptation à leur nouveau milieu;

83 % trouvent que cela les a aidés à mieux comprendre l'histoire et la culture d'ici;

53 % trouvent que cela a eu un impact sur leur identité en tant que Québécois;

Et finalement, 69 % pensent que leur participation dans un projet du MMAQ a eu un impact sur leur sentiment d'appartenance à Montréal, au Québec et au Canada.

ATELIERS FAMILIAUX

(5 ans et plus)

Horaire : Les samedis et dimanches à 14 h

Réservation nécessaire : (514) 747-7367 poste 7204

Tarif : 14 \$ par famille de 4 personnes
et 2 \$ par personne supplémentaire

* Le musée se réserve le droit de modifier le contenu
des ateliers sans préavis

Juillet



Bilboquet estival

Le bilboquet, jouet prisé dans plusieurs cultures à travers le monde, est à l'honneur dans l'atelier du musée. Venez tester votre dextérité dans la confection de ce jeu d'adresse.

sam 18, dim 19, sam 25, dim 26

Août



Perroquet tropical

Par ce beau temps chaud d'été, viens t'aventurer avec nous dans une escapade tropicale où tu pourras rencontrer un perroquet exotique!

sam 1, dim 2, sam 8, dim 9, sam 15, dim 16

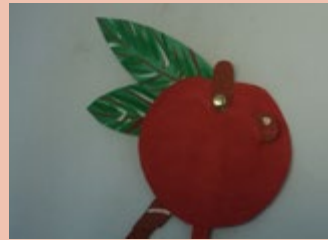


Séjour aux îles Galapagos

Situés dans l'océan Pacifique, les îles Galapagos accueillent une variété d'animaux, dont des tortues géantes. Viens au musée concevoir un porte-crayon sur le thème de la flore et de la faune unique de ces îles.

sam 22, dim 23, sam 29, dim 30

Septembre



Le temps des pommes

Le temps des pommes arrive, mais regarde bien dans cette pomme-ci se cache Vermil le petit ver rigolo.

sam 5, dim 6, sam 12, dim 13



Aimants d'automne

L'automne est à nos portes avec ses couleurs orangées et ses belles pommes rouges. Viens fabriquer des aimants reprenant ces thématiques qu'on aime tant.

sam 19, dim 20, sam 26, dim 27

Octobre



Longue-vue du capitaine

Que tu sois un pirate en quête d'aventure ou un commandant de navire royal, cette longue-vue te permettra de découvrir ce qui se cache au loin.

sam 3, dim 4, sam 10, dim 11



Mobiles d'Halloween

C'est bientôt l'Halloween! As-tu déjà choisi ton déguisement? Entre temps, pour ce qui est de décorer ta maison hantée, viens nous rejoindre et nous t'aiderons à fabriquer un mobile pour celle-ci.

sam 17, dim 18, sam 24, dim 25, sam 31, dim 1er novembre

Infos :

<http://www.mmaq.qc.ca/category/ateliers-familiaux-fr/>

AMC - NOUVEAU PRIX D'EXCELLENCE POUR LE MMAQ

L'AMC consacre à son tour l'excellence en conservation du Musée des maîtres et artisans du Québec pour la création de sa nouvelle réserve muséale

En octobre dernier, le Musée des maîtres et artisans du Québec recevait de la Société des Musées du Québec le Prix d'Excellence pour le projet de construction de sa nouvelle réserve normée. Cette reconnaissance provinciale s'est doublée en avril 2015 d'une reconnaissance nationale à Banff, Alberta, lors du congrès annuel de l'Association des musées canadiens.

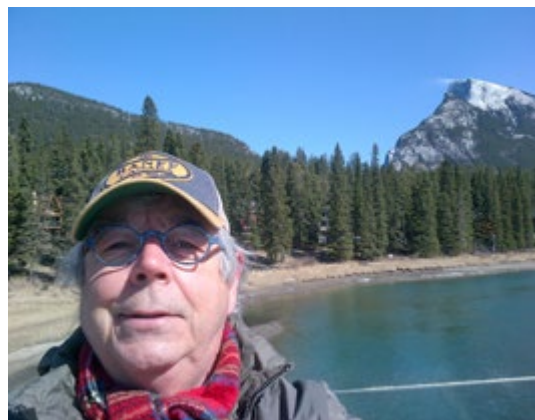
« L'Association des musées canadiens est heureuse de remettre le Prix d'excellence en Conservation, grâce au généreux soutien de Yosef Wosk, OBC, au Musée des maîtres et artisans du Québec à Montréal pour la création d'une nouvelle réserve muséale et le déménagement de ses collections dans ce lieu situé hors de ses murs.

La nouvelle réserve est un projet de développement culturel de grande envergure. Elle répond au besoin pressant de conservation des collections du Musée qui prenaient une ampleur insoupçonnée. En 2006, une idée émergea : incorporer la nouvelle réserve dans le projet de la nouvelle Bibliothèque du Boisé à Saint-Laurent, une construction LEED de niveau OR. Les autorités municipales ont accepté la demande, mais le Musée devait trouver le financement nécessaire. Il fallut aussi changer la loi fiscale du Québec pour qu'un tel projet, hors des murs du Musée, soit exempté de taxes foncières et autres.

Persévérance, implication citoyenne, complicité administrative, travail sur plusieurs années, 11 200 objets à cataloguer, photographier, documenter, emballer avant de les transporter, déballer, vérifier et entreposer dans la nouvelle réserve. Plus de 20 professionnels et plusieurs dizaines de bénévoles ont participé au projet. Le patrimoine des métiers d'art québécois sera dorénavant mieux conservé, mieux connu et surtout mieux diffusé par la mise sur Info-Muse et Artefacts Canada des collections du Musée.

Toutes nos félicitations vont au Musée des maîtres et artisans du Québec. »

Monsieur Pierre Wilson, directeur-conservateur, fut reçu avec grand plaisir à Banff pour recevoir ce Prix d'excellence en conservation, au nom de son institution et de son équipe.



Prix d'excellence de l'AMC

Les Prix d'excellence de l'AMC reconnaissent les projets muséaux exceptionnels dans plusieurs catégories. Le comité des prix de l'AMC évalue toutes les demandes et les récipiendaires sont sélectionnés par un processus de vote à majorité. Dans l'éventualité où le comité ne peut identifier une réalisation méritante, aucun prix n'est décerné. Les demandes incomplètes ne sont pas examinées.

Catégories

Conservation
Éducation
Expositions
Marketing
Nouveaux médias
Recherche

Critères d'évaluation

Les projets sont évalués d'après les critères suivants :

- Diffusion : Le projet favorise le rayonnement physique, intellectuel et social.
- Inclusion : Le projet reflète et représente l'accessibilité et la diversité.
- Innovation : Le projet diffuse des idées nouvelles et créatives.
- Pratiques : Le projet surpasse les normes actuelles des pratiques muséales.
- Pertinence : Le projet fait preuve de pertinence par rapport aux communautés desservies.
- Ressources : Le projet fait preuve d'un emploi efficace des ressources disponibles.
- Vision : Le projet met de l'avant une vision d'avenir des musées.



par **Maggy Dubé**
Bénévole au MMAQ



LES BIENFAITS DU BÉNÉVOLAT

« Tombée dans la marmite à sa naissance » Maggy Dubé, 16 ans, la plus ancienne bénévole du MMAQ, témoigne de son attachement au MMAQ

Avant une mère fortement impliquée au musée et dans ses événements, j'ai toujours été touchée par ce qui se passait au Musée des maîtres et artisans du Québec. Vernissages, expositions, Journée des musées, événements de la Fondation, etc. Depuis toute petite, j'espérais tant me rendre utile à ma mère par des gestes et des actions aussi simples que ranger des verres ou souhaiter la bienvenue aux invités... Ces petits gestes si innocents m'ont poussée aujourd'hui, âgée de 16 ans, à m'impliquer encore plus au musée et ainsi à devenir bénévole dans tous leurs événements majeurs. Je peux vous assurer que ces expériences de vie m'ont apporté énormément de bienfaits et de connaissances qui resteront à jamais.

Tout d'abord, mon intérêt à faire du bénévolat n'est pas tombé du ciel. Bien sûr, le fait d'aider les autres sans rien demander en retour a toujours fait partie de l'éducation de mes parents. C'est une valeur que je prône beaucoup car selon moi, si tout le monde aidait les autres, bien des problèmes seraient résolus. De plus, je suis étudiante à l'École d'éducation internationale de Laval. En plus de mes études, je dois compléter

plus de 100 heures de bénévolat pendant mon secondaire. Faire du bénévolat est alors devenu quelque chose de bien naturel ancré en moi. Et mes plus de 80 heures de bénévolat complétées au musée (plus celles non-calculées!) m'ont aidée à développer mon autonomie personnelle, car la diversité des événements permet de toucher à différentes sphères du musée en fournissant de l'aide et des services de plusieurs façons, avec différents niveaux de pression et d'intensité.

La diversité des événements offerts au musée a aussi été très enrichissante. Premièrement, je peux faire référence à mon implication au Party d'huîtres organisé par la Fondation du musée et la Fondation du Cégep de St-Laurent. J'ai participé à cet événement annuel plus de 5 ans consécutifs. Ce type de bénévolat m'a appris à travailler sans arrêt, tout en gardant le même plaisir à servir des gens que l'on ne connaît pas. Souvent, leur souhaiter une bonne soirée suffit à faire leur bonheur et le mien! Le cercle de connaissances et de fréquentations du musée est très jovial, ce qui amplifie mon envie de les revoir chaque année! Deuxièmement, j'ai participé à la Journée des musées plus de 3 fois aux côtés des membres du musée. Un type de bénévolat plus relaxe, mais qui fait encore plus chaud au cœur! Voir le sourire des enfants qui viennent d'apprendre quelque chose et voir leurs yeux pleins d'admiration face à tes animations me submerge de bonheur. Bien sûr, il est aussi fort sympathique de parler aux adultes qui veulent en apprendre autant que les enfants! Ce genre d'événement m'a permis de développer mon talent

de communicatrice et de m'ouvrir aux autres. Finalement, les autres événements soutenus par le musée tel que les vernissages ou les expositions requièrent aussi l'aide de bénévoles tels que moi afin que tout se déroule sans souci. J'ai remarqué que ce genre de bénévolat m'a permis de développer ma confiance en mes propres décisions lors des moments de doute. Bref, peu importe le bénévolat que vous ferez au musée, vous serez comblés!



Pour conclure, je tiens à dire que s'impliquer dans la communauté est la plus belle expérience que vous pouvez accomplir. Bien sûr, comme bénévole au Musée des maîtres et artisans du Québec, je vous suggère d'accomplir cet acte de générosité envers des organismes sans but lucratif, tel que le musée, car vous serez 100 % sûrs que chacun de vos gestes ira au prochain. Aimez-vous et aidez-vous. Surtout, impliquez-vous comme beaucoup le font, et vous verrez, ces expériences seront inoubliables.



Fer à papillottes

19^e siècle

Acier, bois

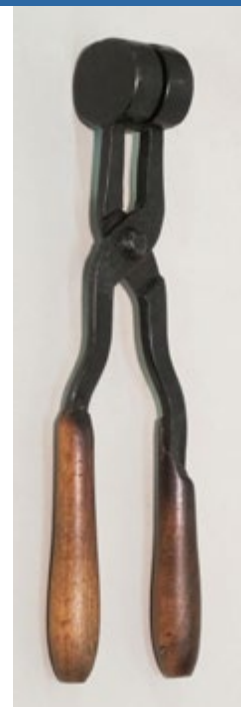
21 x 5,5 x 3,1 cm

MMAQ 1976.15

Collection du Cégep de Saint-Laurent

Ce type de fer était utilisé pour la réalisation de coiffures en permettant la mise en forme des cheveux, le plus généralement des boucles. Une fois chauffé, on plaçait la papillote – petit bout de papier – entre les deux mors du fer, autour desquels on enroulait et écrasait les mèches de cheveux. La chaleur avait ainsi pour effet de dessécher les cheveux, ce qui leur permettait de garder la forme désirée. La couleur que prenait alors la papillote indiquait le temps nécessaire pour chauffer les cheveux. Lorsque celle-ci jaunissait, c'était signe que la mèche avait été suffisamment chauffée; par contre si elle brunissait, c'était mauvais signe puisque les cheveux auraient été trop chauffés et risquaient de calciner.

Le fer à papillotes fut utilisé jusqu'au début du 20^e siècle.



À QUOI ÇA SERT ?

Chaussure Geta

19^e-20^e siècle

Bois, cuir, fibre

13,5 x 22,3 x 12,3 cm

MMAQ 1985.2.1-2, Collection Carrier



Le sabot en bois traditionnel japonais, appelé *geta*, est composé d'une planche – faisant office de semelle – surélevée sur deux lames et d'une lanière destinée à maintenir le pied. Cette dernière s'introduit entre le gros orteil et les autres doigts de pied et l'on porte les *geta* avec des chaussettes particulières nommées *tabi*. Les chaussures *geta*, portées autant par les hommes que par les femmes, avaient avant tout une fonction pratique qui était d'élever celui qui les portait afin d'éviter que les kimonos ne traînent sur le sol et se salissent. En outre, la hauteur des lames varie en fonction de l'usage qu'en fera son propriétaire : les lames sont plus basses pour l'exécution de travaux extérieurs et les femmes porteront généralement des *geta* avec des lames plus hautes.

Les *geta* existent au Japon depuis l'époque Yayoi (300 av. J.C.), mais le nom de *geta* s'est imposé à la période Edo (1603-1868), où les chaussures portées par les membres de la noblesse sont richement décorées et où certains souliers atteignent des hauteurs vertigineuses.

Chenet

16^e siècle

Fer

46,10 x 66,70 x 23,60 cm

MMAQ 1982.216.1



Le chenet est un accessoire de foyer généralement en métal et placé dans une cheminée ou un foyer afin de soutenir les bûches pour qu'elles n'étouffent pas le feu. Ces bûches étaient ainsi surélevées, ce qui permettait à l'air frais d'entrer dans le foyer en facilitant ainsi le tirage. Souvent disposée en paire, les chenets pouvaient également supporter une broche à rôtir à l'aide de crochets sur les montants.

La majorité des chenets que l'on retrouve au Canada ont été importés de France ou, pour les chenets postérieurs au milieu du 18^e siècle, furent fabriqués par les forges de Saint-Maurice dans la région de Trois-Rivières.

Réchaud de table

18^e siècle

Cuivre, bois

10,3 x 25,5 x 16,5 cm

MMAQ 1985.66



Aussi connu sous le nom de « chauffoir de table » ou de « réchaud à charbon de bois », le réchaud de table est un récipient dans lequel on place des braises permettant de réchauffer ce que l'on pose dessus. La vasque de cet exemplaire est dotée, à mi-hauteur, d'un rebord destiné à y poser une grille horizontale. La partie inférieure est artisanalement percée sur sa paroi de huit entailles en papillon permettant à l'air d'être en contact avec les charbons pour qu'ils ne s'étouffent pas.

Généralement en métal, on retrouve aussi des exemplaires de réchauds en terre cuite. Son usage est connu depuis le Moyen Âge et traduit une importante évolution de l'époque en matière de confort, d'hygiène et de goût alimentaire. Toutefois, son utilisation décroît au début du 20^e siècle.

L'ÉCOLE D'ÉBÉNISTERIE D'ART DE MONTÉAL



par **Marie-Amélie St-Pierre**
directrice générale de
l'École d'ébénisterie d'art de Montréal

Depuis plus de 25 ans, le cégep du Vieux Montréal offre une formation en ébénisterie artisanale dont les cours sont dispensés par une école spécialisée. Marie-Amélie St-Pierre, directrice générale de l'ÉÉAM, nous présente son école-atelier.

Bien qu'elle soit aujourd'hui de plus en plus reconnue pour son caractère innovateur et contemporain, l'École d'ébénisterie d'art de Montréal (ÉÉAM) est issue d'une importante tradition de l'enseignement de la création mobilière au Québec.

Au début du 20^e siècle, la production artisanale québécoise est en crise car les marchés sont inondés par des produits américains fabriqués de manière industrielle. Le gouvernement de l'époque intervient pour protéger le domaine en mettant en place un réseau de formation professionnelle et technique pour les artisans. C'est ainsi que Jean-Marie Gauvreau, ébéniste passionné formé à l'École Boulle de Paris, fonde l'École du meuble en 1935. L'École du meuble est vite reconnue comme une institution phare dans le domaine de la création québécoise. En 1958, l'École du meuble devient l'Institut des arts appliqués et en 1969, elle est intégrée au Cégep du Vieux Montréal.



Gabrielle Ouellette - La fin d'une ère



Basile Morel

En 1984, le gouvernement du Québec a convenu une entente avec le milieu des métiers d'art concernant la formation et les services spécialisés offerts aux artisans. Cette entente donna lieu au Plan national de formation en métiers d'art et à la création de l'Institut des métiers d'art (IMA), un organisme partenaire du Cégep du Vieux Montréal, chargé de maintenir des partenariats avec des écoles-ateliers afin de dispenser le programme de formation collégiale technique de métiers d'art avec ses huit spécialisations (céramique, construction textile, impression textile, ébénisterie artisanale, joaillerie, lutherie-guitare, maroquinerie, verre).



La formation collégiale technique en métiers d'art – option ébénisterie artisanale est offerte depuis plus de 25 ans à Montréal. Compte tenu de l'évolution du marché de l'ébénisterie, en 2011 nous avons révisé la grille de cours de l'ÉÉAM afin de consacrer davantage d'heures au développement conceptuel, soit à la création, au design et à la conception numérique.

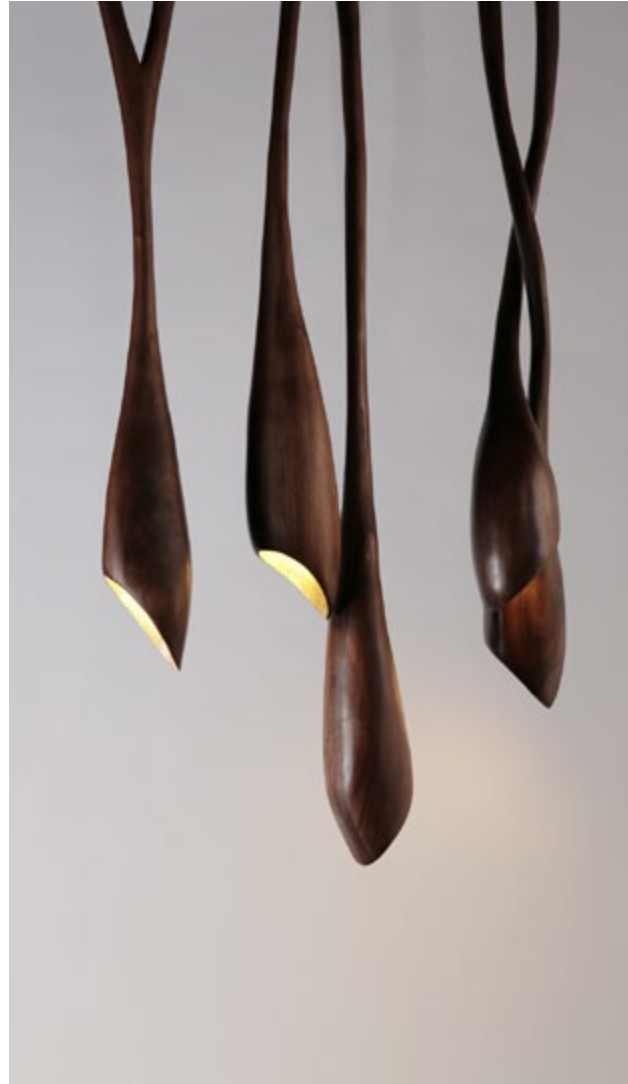
Ainsi, le patrimoine artisanal traditionnel représente de solides bases sur lesquelles se développe l'ensemble de notre formation axée sur une approche contemporaine (le métissage des matériaux

et des techniques, l'utilisation des nouvelles technologies, la conscientisation écologique, etc.). Donc, en plus d'offrir une formation technique de qualité inspirée des savoir-faire traditionnels, nous misons sur la création et le design, dans le but d'offrir une formation complète, équilibrée et contemporaine, répondant à la fois aux intérêts des étudiants et à ceux du marché d'aujourd'hui.

Afin de faire connaître l'ébénisterie d'art et soutenir les créateurs de la relève, nous travaillons également à mettre en place différents projets en partenariat avec d'autres acteurs



Papa Abdy Fall



Nadine Hajjar

Située à la frontière entre les métiers d'art, le design et les arts visuels, l'ébénisterie d'art est plurielle et novatrice. L'École d'ébénisterie d'art de Montréal (ÉÉAM) est une école-atelier qui offre une formation collégiale technique, des cours de loisirs et des ateliers de perfectionnement en ébénisterie artisanale. Issue de la tradition de l'École du meuble de Jean-Marie Gauvreau, l'École d'ébénisterie d'art de Montréal a pour mission la formation et l'épanouissement des créateurs qui développent la signature québécoise en ébénisterie d'art.

Coordonnées

5445, avenue De Lorimier
Montréal (Québec) H2H 2S5
514-797-3408
www.ebenisterie-art.ca
info@ebenisterie-art.ca



de notre secteur économique, tels que les Bourses d'excellence en ébénisterie d'art en collaboration avec la Caisse de la Culture et le MMAQ, la participation au marché Haut et Fort, les Journées de la culture, etc. Autour de l'école, nous nous attachons à créer une signature distincte pour l'ébénisterie québécoise. D'autres exemples existent : l'ébénisterie suédoise en est un. Et l'ébénisterie d'art d'ici a le potentiel de susciter le même engouement international. Il faut sortir l'école de sa coquille pour qu'elle se tourne vers l'extérieur et devienne un acteur de premier plan. Et nous sommes convaincus que lorsque nous constituerons un marché économique intéressant, l'ébénisterie d'art, et plus généralement les métiers

d'art, obtiendront l'attention méritée à la fois des élus et du grand public, assurant ainsi notre pérennité.

Nous nous attachons donc à valoriser le talent de nos finissants pour que l'École soit un véritable tremplin pour eux. Car au-delà de la simple transmission du savoir, l'ÉÉAM comprend l'importance de former des créateurs professionnels qui s'inscrivent dans le vaste marché contemporain des métiers d'art, soit un marché sans frontière où la concurrence est féroce et les consommateurs exigeants.

Pierre Tassé**Contre l'agitation du monde**12 textes de parents et amis de l'artiste
(2015) - Français. 64 pages. 20.00\$

Pierre Tassé peut être considéré comme un électron libre dans le monde de la création au Québec. Fier autodidacte, il a fait le Salon des métiers d'art pendant de très nombreuses années en créant et fabricant des jouets à partir principalement de matériaux de récupération et très certainement de beaucoup d'imagination. Il a aussi conçu et fabriqué dans son petit atelier de Beloeil du mobilier et des sculptures issus de son esprit à la fois libre et mathématique.

Ce catalogue, par petites touches successives, relate son parcours et, surtout, raconte son lien avec les autres.

**40 ans d'Empreintes...****de la créativité et du savoir-faire des artisans québécois**

par Mylène Blanchet - (2015) – Français. 40 pages. 20.00\$

Ce catalogue reprend les temps forts de l'exposition rétrospective fêtant les 40 ans de la coopérative l'Empreinte, 1974-2014 présentée au Musée au printemps 2015.

La coopérative l'Empreinte a vu le jour en 1974 et s'est développée au fil des ans grâce à l'implication, au savoir-faire et à l'esprit d'entraide de ses membres. Elle s'est imprégnée des couleurs que chacun des créateurs qui y étaient représentés a su lui offrir. Elle a su traverser les tempêtes, accumuler les bons coups, devenir une référence dans le milieu des métiers d'art québécois. L'Empreinte contribue, encore aujourd'hui, à la valorisation des talents et à la consolidation des pratiques des artisans professionnels de chez nous.

Québecostalgie : 100 ans plus tard

par Élise R.-Guilbault

(2015) - Français. 64 pages. 20.00\$

Élise R.-Guilbault résume ici le contenu de son mémoire de maîtrise en arts visuels et de l'exposition présentée au musée. Elle y revoit et réinvente le lien avec un passé très précisément situé dans une période (les années 1900) où bien sûr la révolution industrielle modifie notre rapport à l'objet et notre façon de faire et de consommer. Ce monde aujourd'hui disparu est pourtant si proche, il est (pour plusieurs) celui de personnes que nous avons connues et aimées.

**LOUEZ UN MUSÉE
DANS UNE ÉGLISE****Pour vos événements corporatifs et communautaires**

Situé au cœur du Vieux Saint-Laurent et facilement accessible, le Musée des maîtres et artisans du Québec vous offre le cadre exceptionnel d'une église et d'un musée que vos invités n'oublieront pas. Donnez un impact maximum à votre événement à un coût raisonnable, et aidez à financer les activités du musée.

POUR TOUTE INFORMATION

Manon Dubé

514-747-7367 poste 7202

m.dube@mmaq.qc.ca



par **Thoma Ewen**

Directrice artistique du
Centre Moon Rain

Traduit de l'anglais
par **Pierre Bernier**

RETISSER NOTRE CULTURE - UN TEXTE POUR LA PAIX -

À travers son expérience artistique, Thoma Ewen revient sur les origines de la tapisserie et nous invite à l'équilibre et à la paix intérieure. Au Centre Moon Rain, centre professionnel en arts textiles situé en Outaouais, même les enfants découvrent l'harmonie par le tissage.



Le tissage est pratiqué dans presque toutes les cultures de notre planète. Il s'agit donc d'un savoir ancré profondément en chacun de nous. Le peuple maya dit que quand une femme s'attache à son métier à bras, elle est en contact avec le cosmos. Selon ce peuple, l'univers est une toile qui a été tissée. Les cultures indigènes entretiennent un lien sacré avec le tissage. Leurs étoffes sont leurs « textes ». Par leurs couleurs, leurs lignes et les symboles qu'elles portent, celles-ci racontent les mythes, les légendes et les genèses de la création des différentes cultures. Le tantra, mot sanskrit qui désigne métier à tisser ou chaîne d'un tissu, signifie également une union mystique ou sacrée. Dans le tissage, l'union se fait entre la chaîne et la trame. Tisser est une voie sacrée dans plusieurs cultures indigènes. Les Navajos croient que tisser transmet l'énergie de la paix.

Selon un mythe navajo de la création, la femme araignée, l'esprit de la création, a créé la Terre, puis la première femme et le premier homme. Elle était tellement heureuse de ses créations qu'elle a accordé le don du tissage à la première femme. Le tissage n'a pas changé au fil des millénaires. La structure de base du tissage, souvent appelée armure, est la technique élémentaire du tissage tapisserie. Le tantra, ou l'union de la chaîne et de la trame... par-dessus et par dessous, par dessous et par-dessus... de la gauche à la droite, de la droite à la gauche... le mouvement du tissage...

Thoma Ewen
Rideau de lumière, Aurore boréale derrière les arbres #1



La technique de base du tissage est pratiquement la même partout, dans toutes les cultures de notre planète. Elle est universelle – un fil commun qui relie toutes les cultures et tous les humains.

L'ancien symbole tant pour l'eau que pour la vie est une ligne ondulante ressemblant à une série d'ondes sinusoïdales. Dans le tissage d'une tapisserie, cette ligne ondulante est la voie que la trame suit à travers les fils de la chaîne. Elle coule. La structure tissée présente une fluidité subtile qui l'apparente à toute forme de vie.

La trame passe par-dessus et par dessous la chaîne, de la droite vers la gauche, puis revient, passant par dessous et par-dessus, de la gauche vers la droite. Chaque mouvement est suivi du

Quand on leur dit que tisser rejaillit sous forme de paix et de beauté sur le monde, ils ne veulent plus s'arrêter

le cadre des projets Artistes à l'école du Centre Moon Rain. Quand on l'introduit brièvement aux métiers à tisser, à la chaîne et à la trame, une classe d'enfants hyperactifs se transforme en un groupe de tisserands appliqués et attentionnés. Quand on leur dit que tisser rejaillit sous forme de paix et de beauté sur le monde, ils ne veulent plus s'arrêter. Ils tissent en ayant un but et une mission à l'esprit, et ils le font avec intégrité. La paix et l'harmonie sont des nécessités on ne peut plus réelles. Et les enfants le comprennent.

Le don du tissage est donc unique. Bien sûr, il offre la beauté aux observateurs, mais plus encore, il nous donne un moyen de nous recentrer, de retrouver l'équilibre ou l'harmonie. Tisser nous met même en lien avec toutes les cultures et avec tous les humains



Thoma Ewen
Ribbons of Light

entrer en soi de façon tout aussi vitale que contemporaine. La paix et l'harmonie sont des nécessités vitales pour chacun sur cette planète. Le rôle du



Thoma Ewen
Offering at Spider Rock

mouvement opposé. En tissant, cette répétition constante d'un mouvement suivi de son opposé génère un équilibre des activités du cerveau gauche et du cerveau droit. Elle produit un effet harmonisant chez la tisserande qui se transmet ensuite à l'observateur. Selon les Navajos, cet effet d'harmonisation et d'équilibre place dans « l'espace de la beauté » du tissage. C'est un lieu de paix.

Cet effet d'harmonisation est visible de façon particulièrement étonnante quand on travaille avec les enfants dans

qui, au fil du temps, ont tissé, porté et usé les étoffes. Tisser nous procure de la chaleur, la chaleur que l'on perçoit dans la richesse d'une tapisserie qui orne un mur, ou la chaleur et la protection d'un châl, d'une couverture, d'un vêtement.

Cela m'amène à penser que le tissage consiste à

Thoma Ewen est une artiste canadienne reconnue internationalement pour ses œuvres en tapisserie. Depuis maintenant plus de 40 ans, Thoma conçoit des œuvres et expose son travail à l'échelle nationale et internationale. Elle a présenté des tapisseries dans les événements internationaux les plus prestigieux en arts textiles, notamment en Pologne, en Chine et au Mexique. Elle a siégé sur différents comités de jury tels que le Conseil des arts et des lettres du Québec et a donné plusieurs conférences et formations dans le cadre d'événements culturels nationaux et internationaux. À travers les années, son travail s'est vu récompensé par de nombreux prix et bourses, tels que le Grand prix d'excellence remis par la Fondation pour les arts, les lettres et la culture en Outaouais.

Thoma Ewen est aussi la directrice artistique du Centre Moon Rain, centre professionnel en arts textiles, situé à Val-des-Monts dans la MRC des Collines-de-l'Outaouais. C'est elle qui coordonne les expositions pour l'événement « La Triennale des arts textiles en Outaouais », un événement d'envergure international organisé par le Centre Moon Rain dont la prochaine édition se déroulera en 2016. Thoma dirige aussi des projets collectifs de tapisserie et des projets artistes-à-l'école. Elle a écrit plusieurs articles sur le rôle contemporain des arts textiles, et elle est l'auteure du livre « The Living Tapestry Workbook » que vous pouvez trouver sur le site Web du Centre Moon Rain www.moonrain.ca.

Centre Moon Rain
105 Savane, Val-Des-Monts, Québec J8N 3B6
info@moonrain.ca, www.moonrain.ca
819 457 9711





tissage n'a jamais été aussi important et nécessaire. La tisserande qui, à une époque, a été remplacée par des métiers et des fabriques mécanisés et a été presque expulsée du marché mondial, accomplit aujourd'hui une tâche des plus importantes. Alors qu'on lui demandait auparavant de vêtir l'humanité, la tisserande s'adresse aujourd'hui au cœur, à l'âme et à l'esprit de la personne, de la communauté et de l'humanité. Elle transmet le nouveau message, l'harmonie.

En cette période de précarité écologique et de reportages médiatiques traitant de la violence qui sévit quotidiennement, la beauté et l'harmonie de la tapisserie offrent un antidote à la négativité ambiante.

Partout au pays, dans nos villes et nos écoles, la tapisserie renaît en tant que véhicule contemporain vital de la paix et en tant qu'instrument de création et de renforcement d'un sentiment

d'harmonie dans la communauté. Les projets de tapisserie communautaires regroupent les gens de manière à ce qu'ils collaborent dans un esprit positif dynamique. Les gens ressentent l'énergie inhérente au tissage, le courant qu'il produit et l'énergie de la paix. L'œuvre finale, la tapisserie, une fois installée dans un lieu public, continue de transmettre et d'amplifier les sentiments et les messages d'harmonie, de communauté, de beauté et de paix. Elle devient la représentation publique de gens qui se rassemblent pour « tisser » l'esprit communautaire. Les tisserandes contemporaines partagent la sagesse ancestrale que recèle cet art et ce savoir-faire.

Le texte de la tapisserie contemporaine est le texte de la paix.

Thoma Ewen
Weaving Red Moon



DEVENEZ MEMBRE DU MUSÉE

- ✓ Accès gratuit au musée en tout temps
- ✓ Invitation à toutes les activités, vernissages et conférences organisées par le musée
- ✓ Visites VIP
- ✓ Et bien plus !!

Pour devenir membre, faites votre demande en ligne ou contacter Manon Dubé

514-747-7367 poste 7200
m.dube@mmaq.qc.ca

www.mmaq.qc.ca/musee_membership.htm



Visites VIP

LA RÉSERVE DU MUSÉE : Depuis 2013, le musée possède une nouvelle réserve aux normes où sont conservés plus de 11 000 objets de sa collection. Visitez cette installation en compagnie des spécialistes pour découvrir les dessous de la conservation.

LES COULISSES DU MUSÉE : Faites une visite V.I.P. du musée en compagnie du directeur-conservateur, de la responsable des expositions ou de la responsable du service éducatif pour découvrir le fonctionnement interne de cette institution.

Visites offertes gratuitement aux membres du MMAQ
Réservation requise



par **Audrey Bégin**
Archiviste des collections
intérimaire au MMAQ



Grâce à la générosité de ses donateurs, le Musée des maîtres et artisans acquiert en 2015 sa première voiture hippomobile.

UNE CHARRETTE SICILIENNE AU MMAQ

Charrette sicilienne
Fabricant inconnu, fin du 19^e siècle
Bois, polychromie et fer
1,11 m x 1,34 m x 2,37 m



Véritables chefs-d'œuvre de l'art populaire italien, les charrettes siciliennes (*carretto siciliano* en italien) se distinguent par la richesse de leurs décors et de leurs couleurs vives. Ce type de voitures hippomobiles originaires de la Sicile aurait été introduites par les Grecs dès le 2^e millénaire avant J.C. et l'on retrouve leur mention dans les récits de différents auteurs et intellectuels du 19^e siècle, comme ceux de l'écrivain français Guy de Maupassant qui séjourna en Sicile en 1885. La fonction des charrettes aurait été double pour la famille la possédant ; allant du transport de marchandises les jours de semaines, au transport de ses membres lors de fêtes religieuses. Pour ces événements spéciaux, les bêtes tirant la charrette sont alors parées de panache de plumes sur leurs têtes et sont couvertes sur leurs corps de miroirs, de clochettes et de rubans. Généralement faites de noyer, les charrettes sont travaillées par une série d'artisans : carrossier, peintre, forgeron,... l'art de chacun contribue à créer une pièce unique. Les scènes historiées, dont sont décorés les panneaux des voitures, illustrent des personnages mythologiques, religieux, historiques ou littéraires permettant ainsi une transmission des récits historiques et religieux à une population autrefois majoritairement illettrée. La charrette acquise par le MMAQ présente des scènes tirées de l'œuvre littéraire de l'écrivain français Alexandre Dumas, *Les trois mousquetaires*.

L'acquisition récente par le Musée des maîtres et artisans du Québec d'un tel objet s'explique par le désir d'honorer la contribution culturelle et artistique des membres de la communauté italienne s'étant établis au Canada. En effet, présente en sol canadien depuis la fin du 19^e siècle, cette communauté a su s'intégrer à sa terre d'accueil tout en gardant bien vivantes ses traditions culturelles, comme en témoigne cette charrette. Bien que les informations concernant son arrivée au Canada soit inconnues, celle-ci aurait été ramenée d'Italie dans les années 1970 par un homme d'origine italienne vivant en Montérégie. Les inscriptions sur les panneaux de la charrette nous indiquent qu'elle a été fabriquée à Palerme dans un atelier situé au 468, Vittorio Emanuele. On retrouve à Palerme beaucoup de ces voitures qui se distinguent par leur forme trapézoïdale et la forte présence de jaune et de rouge, les couleurs du drapeau sicilien.

Le musée aimerait souligner la générosité de madame Carole Noël et de monsieur Serge Brouillard pour ce don. Nous profitons également de l'occasion afin de remercier et saluer la générosité de tous les donateurs, qui en 2014 et 2015 nous ont confié leurs objets, afin de perpétuer la mémoire collective des métiers d'art québécois.

« Ces voitures peintes passent par les rues, drôles et différentes, attirent l'œil et l'esprit, se promènent comme des rébus qu'on cherche toujours à deviner. »

- Guy de Maupassant, 1885

Cité dans Yves HERSANT, *Italie, anthologie des voyageurs français*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1988, p. 243.

par Anna Ciociola
Muséologue



L'artiste *Élise Robichaud-Guilbault* nous démontre comment sa pratique en arts visuels coïncide avec une mission muséale et convie le lecteur à se questionner sur la manière d'allier mémoire, archives, fictions et normes muséales.

ÉLISE R.-GUILBAULT, DE LA PRATIQUE ARTISTIQUE À L'EXPOSITION MUSÉALE

Bonjour Élise, ton exposition se déroule en ce moment au Musée des maîtres et artisans du Québec (du 30 mai au 23 août). Pourrais-tu nous parler un peu de ta pratique. Qui es-tu, d'où viens-tu?

L'exposition *Québecostalgie : cent ans plus tard* est mon projet de fin d'études à la maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'UQAM. Au sein de ma démarche artistique, je m'intéresse au peuple québécois des années 1900 et je tente de cerner le quotidien de nos ancêtres, tout en me réappropriant des gestes, des objets et des procédés d'autrefois. En fait, je suis vraiment impressionnée par l'écart qui s'est dressé au cours du dernier siècle et je suis curieuse de considérer les façons de faire manuelles autrefois essentielles.

Dans le cas de cette exposition, je présente des autoportraits grand format où je reprends des positions de corps et des cadrages propres aux photographies d'antan. J'incarne un personnage du siècle dernier et la partie artisanale de ma démarche provient de la construction des objets, ainsi que des vêtements présents au sein de l'image. Pour résumer, je patente une fiction sur ce que je considère subjectivement comme étant la vie d'autrefois, avec les outils technologiques propres à notre époque.

Donc à ton avis, la vie d'autrefois est-elle plus enviable que celle de nos jours?

Non, je ne dirais pas ça. Je ne tiens pas à porter un jugement sur ce que nous sommes maintenant ou sur nos acquis. Je trouve simplement dommage que l'on perde certaines traces, principalement certains métiers qui se sont avérés essentiels pendant des décennies, même des siècles.



Élise R.-Guilbault
Domestique (courtepointe)
Photographie numérique, 2015

J'ai l'impression de devoir regarder un peu en arrière pour pouvoir mieux me projeter vers l'avant. Je considère qu'étant ancrés dans la modernité actuelle, il faut nous questionner sur ce qu'on délaisse et à quel prix.

Intéressant. Pourquoi as-tu choisi un musée comme lieu de présentation? Et plus particulièrement pourquoi le MMAQ?

Le lieu de présentation des pièces en arts visuels est habituellement centralisé dans les galeries et les centres d'artistes autogérés. Il est assez rare de pouvoir exposer des pièces contemporaines dans un musée, mais je tenais à effectuer des démarches auprès de ce type d'institution, car ma pratique se situe quelque part entre les visées de ces deux types d'établissements.

J'ai soumis mon dossier au MMAQ et Monsieur Wilson (directeur-conservateur du musée) a accepté que l'on se rencontre. Je dois avouer que j'ai découvert ce musée lors des recherches effectuées pour soumettre mon dossier de fin d'études, je n'y étais jamais entrée auparavant. Lors de ma visite, j'ai littéralement été séduite par l'architecture, les vitraux et toutes les pièces

de la collection permanente. J'ai eu l'impression de me trouver chez moi, dans un lieu amalgamant mes réflexions et mes recherches des dernières années; tout se trouvait abrité sous un même toit.

Je peux également mentionner ma visite à la réserve; mon intention était d'amalgamer les pièces du musée à celles de mon exposition. Encore une fois j'ai été sidérée par le nombre d'artéfacts et la qualité de la collection du Musée. La culture matérielle du Québec est essentielle à mes questionnements et c'est en tenant compte de ces liens patrimoniaux que je constate l'importance que j'accorde à ma démarche. Les médiums que j'utilise proviennent des beaux-arts, alors que ma recherche est davantage archivistique, historique, voire ethnographique.

Oui en effet, je voulais discuter de cela avec toi. En lisant un peu sur ta pratique, je me suis demandé de quelle manière tu arrivais à déterminer que ton travail est davantage artistique qu'anthropologique, ou même historique?



Élise R.-Guilbault
Le Neptune (1870)
Assemblage - papier mâché, tissage,
bottillon de cuir, médailles, 2013



Je considère que je m'associe aux artistes visuels, parce que j'édifie une fiction autour d'un personnage inventé. Je n'arrive pas à me satisfaire uniquement de mes recherches historiques, j'ai besoin de m'insérer au sein d'un univers et de proposer ma propre vision, qui exclut par ailleurs tous les micros-drames du quotidien d'autrefois. J'apporte une vision idéalisée de ce que devait être la vie au siècle dernier, par exemple je mets en scène plusieurs acquis actuels en les imposant à mon personnage; je revêtis le rôle d'une vendeuse ambulante, d'une joueuse de hockey et d'une femme riche se promenant en canot, alors que la majorité des Québécoises de cette époque labouraient le jardin, faisaient la lessive et partaient en famille de manière récurrente.

Mais dans ce sens, comment justifierais-tu la place de la fiction au sein des expositions d'un musée, institution tenant à mettre de l'avant les faits véridiques du passé?

J'ose croire que ma fiction permet au spectateur de se questionner et de révalider ses acquis. Certaines de mes pièces témoignent de choses quasi-impossibles, ou je dirais plutôt inhabituelles (telle une joueuse de hockey francophone au début du XXe siècle). J'endosse le rôle de la femme marginale de l'époque, en posant

des actions qui peuvent sembler totalement anodines pour l'heure actuelle. Je valse entre le possible et le supposé, tout en espérant que le visiteur arrive à séparer mon apport fictionnel au fait historique, ou tout simplement qu'il s'en questionne. Mon but est que ce dernier s'intéresse à l'histoire, et tente d'esquisser ce que devait être le quotidien de ses aïeux.

J'endosse le rôle de la femme marginale de l'époque, en posant des actions qui peuvent sembler totalement anodines

Tu utilises l'autoportrait dans la plupart des pièces que tu réalises. Ainsi, malgré le fait que tu veuilles mettre en scène le passé, tu sembles utiliser une technique qui rappelle un phénomène très actuel, soit celui de l'égoportrait, communément appelé selfie. Est-ce intentionnel?

Oui, définitivement. J'utilise les cadrages et les expressions faciales de l'époque avec les outils numériques et la surabondance actuelle de l'image. Je tente de trouver un juste milieu entre les apports des archives et les besoins modernes. J'ironise le besoin constant de paraître et de se mettre en scène, c'est un filon que je veux exploiter d'avantage. J'aimerais prendre l'entièreté de mes photos avec un déclencheur à distance visible, ou encore prendre une panoplie de photos avec un téléphone intelligent, quitte à pousser l'audace en utilisant un *selfie-tick* — bâton à égoportrait (rires). Ne possédant pas moi-même de téléphone

cellulaire et n'étant pas très active sur les réseaux sociaux, ces procédés me permettent de me détacher de ma propre personne et d'entrer d'avantage dans la peau de mon personnage, bien que tous ces procédés soient en vogue.

Il est intéressant de noter que tu es maintenant employée du Musée des maîtres et artisans du Québec.

En effet, tu as eu la chance de décrocher un contrat d'une année en tant que responsable des expositions au sein de l'établissement, après que ton dossier d'exposition ait été accepté. Je ne crois pas me tromper en avançant que peu d'artistes ont la chance de toucher à absolument toutes les étapes de la mise en exposition de leur art.



En ce sens, quelle était ta vision du travail dans un musée avant d'y être employée? Dirais-tu qu'elle a maintenant changé, plusieurs mois après le début de ton contrat?

Définitivement. J'ai la chance de travailler avec des professionnels de la muséologie qui apportent une toute nouvelle dimension à la précaution qu'exige le maniement des objets. Je vois un immense paradoxe au sein de mes deux rôles, soit artiste et responsable des expositions. Je m'explique : je peux être à la maison en avant-midi et patenter

une pièce à coup de marteau et de barre à clous, et l'apporter en après-midi au Musée, où cette dernière obtiendra un certain statut. Alors que je confectionnais un objet à mains nues quelques heures auparavant, il se fait maintenant déplacer avec gants blancs et lumière tamisée (rires). Je caricature un peu, mais ma position est intéressante en ce sens;

Alors que je confectionnais un objet à mains nues quelques heures auparavant, il se fait maintenant déplacé avec gants blancs et lumière tamisée

l'objet provient d'une pratique actuelle et n'est pas patrimonial, mais pourrait le devenir dans plusieurs années.

Alors que les expositions temporaires que j'ai l'habitude de produire et de monter sont de courte durée,

j'apprends au musée les conditions propices pour une exposition permanente, et j'apprends à considérer l'ensemble des enjeux liés à un scénario d'une aussi grande ampleur.

Dirais-tu que ta façon de mettre en œuvre ton art a changé maintenant que tu connais aussi bien le rôle d'exposante que d'exposée?

Oui! (rires) La déformation professionnelle veut que je remarque à tous coups l'éclairage, les cartels et la façon dont les pièces sont accrochées lorsque je vais voir une exposition.

J'ai également appris à connaître les ressources présentes dans un musée tel que l'ensemble des socles et des vitrines, l'utilisation du plexiglas, etc. Par exemple dans une galerie, l'artiste dispose habituellement d'une pièce blanche relativement vide et de quelques ressources matérielles, alors qu'au musée l'importance du mobilier de présentation est palpable. Je constate à quel point il est essentiel d'éviter les points de tension lorsque l'on présente un objet, l'importance de la feuille transparente (mylar) qui est insérée entre le support et l'objet afin d'éviter que la peinture ne contamine ce dernier, la gestion d'un éclairage optimisé pour la conservation des objets, etc. Tous ces éléments ont été découverts par l'entremise de mon contrat et m'ont nettement sensibilisée au monde muséal.



Élise R.-Guilbault
Sport d'hiver (hockey)
photographie numérique, 2015.

Je te remercie pour cette entrevue et je rappelle que tu es actuellement exposée au Musée des maîtres et artisans du Québec jusqu'au 23 août 2015. Bonne chance pour la suite!

Site internet de l'artiste
www.eliserguilbault.com



Avec son nouveau programme ART'éfact, le MMAQ offre aux jeunes de 5 à 10 ans deux semaines d'immersion dans le monde de l'artisanat et des métiers d'art.

par **Mireille Lacombe**
Responsable des services éducatifs
et des publics au MMAQ



LE MMAQ S'INVITE AU CAMP

Cette année, le Musée des maîtres et artisans du Québec, en partenariat avec le Camp de jour Bois-de-Boulogne, offre aux jeunes de 5 à 10 ans deux semaines immersives sur la thématique des artisans d'autrefois. Ce programme spécialisé se nomme « ART'éfact ». Chaque jour, un guide-interprète du musée se rend directement au camp pour présenter quelques artefacts et initier les campeurs à la fabrication d'objets faits main. Ces initiations de quelques heures sont complétées de jeux thématiques, de chansons et d'histoires. Le tout culmine le vendredi après-midi, alors que le groupe vient visiter le musée et en découvrir les secrets. Si la température le permet, ils découvrent aussi le Vieux Saint-Laurent et son histoire.

D'où provient l'idée de ce partenariat?

L'an dernier, nous avons remarqué que de moins en moins de camps se déplaçaient pour venir visiter le musée. Nous nous sommes alors dit : pourquoi ne pas, nous, aller vers le camp? Une programmation étalée sur une semaine permet aussi aux jeunes de découvrir davantage qu'en une seule visite, de mettre la main à la pâte avec divers matériaux, puis de manipuler certains artefacts issus des collections éducatives et qui sont d'habitude hors de portée pour les groupes trop nombreux.

Le verdict?

Bien que la première semaine ne soit pas encore terminée, les jeunes de 8-10 ans qui y participent semblent réellement apprécier l'expérience. Le métier de menuisier est définitivement leur coup de cœur. Ce changement d'environnement a aussi permis de parfaire les compétences en animation de la guide-interprète en charge pour cette semaine. Bref, c'est un partenariat gagnant-gagnant.



PROGRAMME DES EXPOSITIONS À VENIR

30 MAI au 23 AOÛT 2015

Québecostalgie : cent ans plus tard

En utilisant le patrimoine culturel matériel et immatériel, Élise R-Guilbault revisite le quotidien du peuple québécois des années 1900 et tente de mettre en lumière l'écart séparant le XXe du XXIe siècle. Elle se réapproprie l'archive photographique par le biais de manœuvres et d'actes performatifs et vous présente son interprétation personnelle de l'histoire, à coup d'autoportraits et d'objets confectionnés.

02 JUILLET au 30 AOÛT 2015

Le Levant

Exposition annuel du collectif Le Levant, regroupement d'artistes originaires du Proche-Orient et du Maghreb, qui établit des ponts artistiques entre leur terre natale et leur terre d'accueil.

02 SEPTEMBRE au 04 octobre 2015

Cornelia Assmann

Défenses en harmonie

L'artiste allemande Cornelia Assmann utilise des techniques artisanales et des matériaux naturels tels que le bois de chevreuil et de cerf, les os de vaches, la noix « Tagua » et aussi l'ivoire de mammouth. Au sein de son exposition, elle nous présente plusieurs pièces sculptées, positionnées de manière à représenter les quatre éléments naturels : l'eau, la terre, le feu et l'air.



02 SEPTEMBRE au 04 OCTOBRE 2015

Jumeaux du CARI

Ming You Xu et Magdalena Bohorquez

Exposition annuelle de la série des « Jumeaux du CARI ». Ces jumelages entre un artiste installé et un artiste immigré nouvellement arrivé sont organisés en collaboration avec le Centre d'aide et de références (CARI) de Saint-Laurent et destinés à créer des liens interculturels tout en facilitant l'intégration dans le milieu artistique.

02 SEPTEMBRE au 04 OCTOBRE 2015

Keiko Sagehashi

Illumination

Cette artiste japonaise utilise une panoplie de matériaux tels que l'émail, la céramique, le verre, l'argent, le papier japonais et l'encre de chine au sein de grands tableaux sur muraille. Les sujets de ses pièces concernent principalement la nature et le cosmos. Elle représente également de manière métaphorique le son que l'on ne peut entendre, ainsi que la lumière en plusieurs nuances de couleurs que l'on ne peut clairement définir.

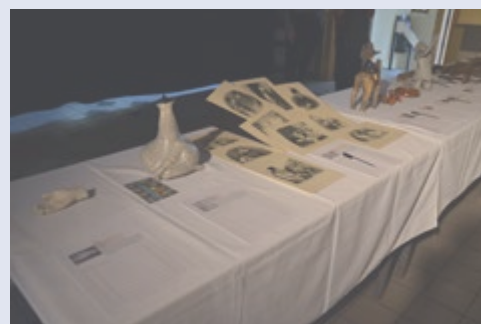
Un grand merci !

La 9^{ème} édition de l'**Encan du Musée des maîtres et artisans du Québec** s'est tenue le jeudi 11 juin 2015, sous la présidence d'honneur du joaillier Claudio Pino.

La soirée s'est déroulée dans la grande salle des étudiants du Cégep Saint-Laurent.

Laurent Berniard, encanteur professionnel, a animé l'encan crié. En plus de l'encan crié « traditionnel », l'encan silencieux permet aux acheteurs d'acquérir certaines œuvres en faisant une offre écrite. Entre estampe de grand peintre et émouvantes réalisations d'art populaire, il y en avait pour tous les goûts et tous les budgets! Parmi les plus belles ventes, le *Langage des murs* de Jean-Dubuffet, dont la nouvelle propriétaire peut se vanter d'avoir un des 20 exemplaires de cette lithographie, tout comme les collections du MoMA de New York. Plusieurs collectionneurs ont trouvé leur bonheur! L'acquéreur des 2 jarres à biscuits en céramique de Beauce à motif de houx conçues par le designer Jacques Garnier a fait des jaloux!

La soirée a permis de récolter plus de 10 000 \$ au profit de la Fondation du musée, grâce aux donateurs et aux participants.



Merci à tous les participants !



Merci à nos donateurs

Martine Allard	Jean-Pierre Dion	Laura Mc Kibbon
Pascale C. Annoual	Joe Donohue	Johanne Monette
Sébastien Arsenault	Areg Élibékian	Katé Monette
Catherine Auriol	Gustavo Estrada	Annegret Morf
BAnQ (Bibliothèque et Archives Nationales du Québec)	Noëlle Forest	Vasil Nikov
Jacqueline Beaudry-Dion	Lynn-Ernest Fournier	Stella Pace
Claire Beaulieu	Giunsuido Fucito Arteka	Manuel Palma
Francine Béchard	Monique Gagné	Claudio Pino
Lucie Bélanger	Susanna Jack	Pierre Riverin
Real Bélanger	Pierre et Mariel Karch	Géraldine Robert
Ronald Bélanger	Janis Kerman	Denise Roy
Marie-France Bernard	Élise Lalumière	Marjolaine Saint-Pierre
Hélène Bossé	Julie Lambert	Lisette Savaria
Anne-Marie Bouchard	Eva Lapka	Serena Sciarrini
Serge Brouillard	Martine Lavoie	Almuth Seebohm
Marc Brulé	Louis-Georges L'Écuyer	Antonio Séraphino
Yolande Charbonneau	Céline Le Merlus	Diane Shink
Matthieu Cheminée	Louise Lemieux Bérubé	Carole Simard-Laflamme
Vicky Chouinard	Gloria Lesser	Djibo Tagaza
Eric Daudelin	Avy Loftus	Hélène Trudel
Georges Dick	Véronique Louppe	Svelta Velikova
	Jean-François Marin et Gislain Tardif	Susan Weaver

Merci à nos commanditaires

